

Son style est clair et précis . Un certain classicisme se mêle à une sensibilité plus dans l'esprit du jazz, et, à d'autres moments, à un style pianistique contemporain qui s'imbrique dans le tissu musical, à l'aide d'une gamme étendue de matériel harmonique et rythmique. La suite en quatre parties, "Colors", au centre de l'album, propose des rêveries pointillistes, précises et brèves, mais c'est la pièce qui donne son titre au Cd, "Un jour si blanc", avec un espace et contenu mélodique plus soutenu, qui retient le plus l'attention.

Un disque solo de piano de grande classe à placer près de ceux de Jarrett , de Bley et d'autres du label Ecm.

Peter Bacon Jazz Breakfast (UK)

« *Un jour si blanc* est une promenade calme de l'aube au crépuscule dans un monde idéal où "les parfums, les couleurs et les sons se répondent" (Beaudelaire) »

Ainsi commence le court et très beau texte de François Couturier qui accompagne ce nouvel opus, le premier en piano solo pour ce pianiste. Ces *rêveries du promeneur solitaire* ont eu pour cadre un studio de Lugano, en Suisse et aux confins de l'Italie, en septembre 2008. C'est peut-être ce qui confère à cette musique son caractère automnal : lumières diffuses, regards sur le temps passé, repli sur les valeurs essentielles.

Le piano se fait sensible, le toucher est précis mais sait préserver les résonances propices à la méditation sur des compositions profondément inspirées.

En filigrane de ces thèmes enchaînés, on trouve Bach et Rimbaud, Toru Takemitsu ou un standard suggéré (*I Fall in Love too Easily* dans *Lune de miel*) et toujours cette référence à la passion du musicien pour le cinéma d'Andrei Tarkovski (qui était au centre du précédent album de Couturier : [Nostalghia – song for Tarkovsky](#) - 2006 -).

À ce stade de sa carrière, François Couturier n'a plus à démontrer sa valeur. C'est ce qui lui permet d'être lui même, en toute simplicité mais avec force et élégance. Un très beau disque, intemporel.

Thierry Giard Culture Jazz

J'ai déjà écouté *Un Jour Si Blanc* à quatre reprises.

C'est beau, c'est calme, c'est reposant, comme de la musique faite de silences et de respirations alternées qui nous offre les clés d'un univers à part entière, doux et tragique, serein et grave. Compagnon parfait pour la dernière heure avant le sommeil.

Je n'en dirai pas plus. Je vous invite par contre à l'écouter, à l'adorer, à en parler autour de vous.

Attention , chef d'œuvre !!!

JAZZ BLUES & CO 4 (+++++)

...Depuis 40 ans, Ecm a créé un riche paysage pour le solo de piano.

La liste des pianistes illustres qui y ont contribué est vaste et prestigieuse

(Paul Bley, Chick Corea, Keith Jarrett, Marilyn Crispell, Vassili Tsaropoulos...)

Le sublime " un jour si blanc " de François Couturier ajoute sa touche personnelle à ce label qui voue une exceptionnelle dévotion au potentiel infini du piano

John Kelman

All About Jazz 25/03/2010

Pour le metteur en scène Andrej Tarkovsky, à qui cet album est dédié, la musique faisait partie du monde sonore. Si elle apparaît dans ses films, elle paraît aussi naturelle que la pluie ou le vent.

Le voyage en solitaire autour du piano qu'entreprend François Couturier avec la deuxième partie d'une trilogie Tarkovski n'est pas un potpourri de thèmes de "Stalker" ou "Solaris" mais un "journal des heures" intime, de l'aube jusqu'au crépuscule...

Comme il montrait déjà en 2006 avec son CD "Nostalghia", il ne s'agit pas pour Couturier d'inventer une nouvelle musique pour l'œuvre énigmatique de ce grand poète du silence. Comme improvisateur il bouge comme dans une toile d'araignée faite de rêve et réalité. Ou une forêt magique...

Le film 'Le miroir' de 1975 est peut-être le plus proche de cette musique mystique. Ce piano parle librement et sans les clichés de la " musique à programme".

yCouturier s'avance doucement, se met parfois à danser et suit ses fantaisies, sans jamais perdre la tension ni s'éloigner de l'auditeur.

On a l'impression d'être témoin du travail spontané d'un compositeur qui met ses pensées en scène en real-time. Quelques thèmes de Bach, Takemitsu ou un standard de jazz ("I fall in love too easily") servent de matériel de base aux improvisations: ils fonctionnent comme des tremplins, apparaissent comme des chimères, comme des appels de loin ou des arbres déracinés qui flottent dans un fleuve.

À voix douce ce grand conteur nous parle de Debussy et Rimbaud

Cette année il célèbre son 60e anniversaire avec ce chef d'œuvre qui est son premier album en solo, "Un jour si blanc".

Karl Lippegau

Süddeutsche Zeitung 27/01/2010